

Cacophonie chez les Mpongwè**Pour 500 millions de Fcfa, un prétendu collectif a voulu museler toute une communauté**

Ainsi s'explique le bruit de casseroles orchestré par les signataires du sulfureux communiqué lu à Gabon Télévision et paru dans l'Union du lendemain, de la réception de Jean Ping à la chefferie.

Charles Mendome

« **Q**uelle que soit la durée de la nuit, le jour apparaît toujours », ou mieux encore, « il n'y a pas de vérité que le temps ne révèle », a-t-on coutume de dire dans nos langues. Ces dictons sont en train de dévoiler les dessous énigmatiques de la cacophonie qui secoue depuis le samedi 23 juillet dernier, la communauté Mpongwè, suite à l'adoubement de Jean Ping. Ce dernier, est l'un des candidats les plus redoutés, des Aliphiles, à l'élection présidentielle du 27 août 2016. Le groupe des 18 quidams prétendant représenter, auprès d'Ali Bongo, toute la communauté Iboto, c'est-à-dire les Mpongwè, Benga, Sékiani et Akèlè de Libreville, aurait reçu, de la part du seul président au monde sans acte de naissance, la bagatelle somme de 500 millions de Fcfa pour tenter de dissuader cette population de recevoir, en grandes pompes traditionnelles, le fils d'Omboué. Ce groupuscule infinitésimal, rappelons-le, est composé (cf *L'Union* du lundi 25 juillet 2016) de Michaël Adandé, Augustin



Jean Ping intronisé roi de la communauté mpongwè, un pied de nez fait à Massard Kabinda et consort...

Prosper Brice Adandé Radembinot, Sergent Marc Anguilet, Jules Marius Ogouebandja, André Dieudonné Berre, Etienne Massard Kabinda Makaga, Axel Jeson Denis Ayenoué, Brigitte Solange Boumah, Célestine Marie Indjendjè, Annie Chrystelle Limbourg-Iwenga, Flore Mistoul Yame, Lucienne Ogouwalanga Aworet, Rose Christiane Ossouka Raponda, Eugène-William Messari, Viviane Rapont-

chombo Gassita, Jean-Pierre Martin Revignet Inguenza, Jean Yves Teale et Thomas Membila. Mais ces derniers, boulimiques jusqu'à la moelle, seraient allés proposer au chef Ernest Enombo, dit R'Okalimambo, la modique somme de 10 millions de Fcfa pour qu'il pèse de toute son autorité auprès des « agitateurs » et qu'il ne leur cède pas le sanctuaire Mpongwè devant consacrer Jean Ping, selon le rituel tradition-



Le Dr Rahandi Chambrier apporte son soutien au nouvel élu de la communauté.

nel. En clair, ils ont tenté de le corrompre. Et cette version de la vérité est d'autant plus plausible qu'elle est corroborée par l'expression sibylline. « (...) *En posant des actes contraires à la parole donnée au collectif, à savoir ne pas se reconnaître dans l'initiative de réception traditionnelle de M. Jean Ping (...)* ». Question à 10 millions : quelle est cette parole donnée ? Mais les nouvelles vont tellement vite dans

ce cosmos en miroir de satin où les uns voient les autres sans être vus des autres, que le deal vicié est parvenu au chef R'Okalimambo, qui en a saisi un mot aux organisateurs de la cérémonie. Lesquels ont dénoncé une « *félonie supplémentaire nécessaire et suffisante* » pour cautionner la « *réception traditionnelle de Jean Ping* ».

Et ces derniers menacent d'ail-

Lucarne

leurs de s'exprimer et de donner tous les contours de cette cacophonie à la faveur d'une conférence de presse imminente. Ainsi, tout le monde, y compris Ali Bongo et sa légion étrangère en seront informés du moindre détail. Et là, si les vieux (hommes et femmes dont le chef R'Okalimambo) appellent à la sagesse, à la modération et à la pondération pour ne pas éclabousser un peu plus la communauté meurtrie, les jeunes réactionnaires ne l'entendent pas de cette oreille. Ayant été traité avec trivialité par ces corrompus et grippe-sous qui ont vendu leur dignité à Ali Bongo et sa légion étrangère. Ils s'insurgent contre le fait que ces derniers, ségrégationnistes, depuis de longues années, masturbent leur boulimie du Fcfa en exposant une communauté qui ne les a jamais mandatés, qu'ils n'ont jamais associé dans leur initiative et à laquelle ils n'ont jamais rendu compte de leurs agissements. C'est donc dire que ce feuilleton à rebondissements n'a pas fini de livrer au grand public les non-dits de sa mise en scène ubuesque. ■